Against the Modern World: Traditionalism and the Secret Intellectual History of the Twentieth Century

By Mark Sedgwick (Oxford University Press, 2004)
Reviewed by Michael Fitzgerald

Traduction partielle et note d'Alexandre Palchine

L'introduction résume " le but ambitieux " du livre de Sedgwik.

La note de bas de page reproche à la 4ème de couverture de prétendre être « la 1ère histoire du traditionalisme ». Fitzgerald y cite donc d'autres bouquins sensé avoir déjà traité du même sujet. Dont deux rédigés par des « perrenialistes » ! On se rend compte qu'il ne mentionne en fait que des livres traitant d'aspects partiels du traditionalisme. Bref, c'est de la mauvaise foi dès le début. Sedgwik est en fait bien le 1er à avoir rédigé un livre traitant de l'ensemble du traditionalisme et de ses surgeons et greffons plus ou moins bizarres quel il a donné lieu.

Et il déclare :

En dépit de ces prétentions, quiconque désire comprendre les bases du traditionalisme devra chercher ailleurs car ce livre ne présente pas en détail les écrits d'aucun traditionaliste.

La conclusion est donnée et l'on sait à quoi s'en tenir sans avoir besoin d'aller plus loin. Reste à voir si l'on a démontré ce qui est affirmé. En fait Michael Fitzgerald (appelons le *Fitzou*, pour ne pas dire *filou*, ce qui est bien gentil de ma part pose la nécessité d'une réfutation dans le détail pour être crédible alors que le propos, au demeurant légitime, de l'auteur consiste justement à vouloir prendre du recul pour envisager le phénomène dans sa totalité.

Ensuite « Fitzou » nous fait le coup de se présenter comme se voulant l'avocat de l'accusation, ce qui est assez franchement infect au vu de la suite. C'est ainsi qu'il en arrive à dire :

Le livre prétend être un travail universitaire mais échoue à sur plusieurs points à respecter les critères d'un tel travail. Voici les faiblesses les plus notables :

- *L'auteur présente son texte de présentation de facon ouvertement sensationnaliste, distordant ainsi les faits.*

Si « Fitzou » fait allusion au prologue, c'est complètement faux. Sedgwick a présenté sa « quête » selon une tradition en usage chez les universitaires anglo-saxons en faisant preuve d'un humour très british et il n'est pas interdit, lorsqu'on fait œuvre d'historien de ne pas se croire tenu de décrire les faits que l'on relate séchement. Mais où est donc le sensationnalisme ? Ah oui, l'auteur a fait allusion à la communication de photos où l'on voit Schuon à poil et orné d'un casque à cornes… Bien des gens ne s'attendaient pas à ca mais Dieu merci, ces photographies n'ont rien de pornographique et les lecteurs de Schuon ont bien le droit de savoir qu'elles existent et de se poser des questions à ce sujet.

- *L'auteur passe sous silence son implication personnelle avec le traditionalisme, implication susceptible d'avoir pu biaiser son point de vue.*

Premièrement, l'implication de Sedgwick dans le soufisme est connue et s'il fallait être étranger à un phénomène pour en parler, on ne manquerait pas d'affirmer que les gens qui en parlent se disqualifient du fait d'une méconnaissance directe. Il faut arrêter de se foutre du monde à ce point !

- *Plusieurs généralisations et affirmations unilatérales de l'auteur au sujet de l'islam démontrent une interprétation étroite et intolérante caractéristique des mouvements islamistes fondamentalistes.*

Le livre ne m'a pas procuré cette impression, on pourrait au contraire reprocher à Sedgwick d'envisager les dérives du « traditionalisme » d'un point de vue moderne assez conventionnel. Aucune trace de fondamentalisme là-dedans. Soit dit en passant, on m'a déjà fait le coup, quand j'ai critiqué l'Islam, de me traiter quasiment de *salafiste* !

- *L'auteur emploie des termes insuffisamment définis tout en ignorant les définitions établies de ceux-ci.*

Il faudrait donner des exemples et en vérité on n'est pas obligé de faire sienne certaines définitions académiques qui peuvent être orientées.

- *L'auteur crée des rapports superficiels et trompeurs entre des personnes, des idées et des évènements, contraires à d'autres travaux érudits.*

Il y a bien là un risque même lorsque l'on agi de bonne foi car dans la mesure où certains mouvements s'entourent de plus ou moins d'obscurité, on peut être trompé par les apparences. J'ai été confronté à ce problème avec la reconstitution de l'histoire des débris du « vâlsanisme » mais personne n'a jugé bon de contester mon résumé. « Fitzou » affirme encore des choses sans en rapporter la moindre preuve.

Et ca se comprend car en entrant dans le détail, pour cette fois, il aurait toutes les chances de se faire retoquer car Sedgwick est un enquêteur minutieux qui a rempli des carnets de notes

- *L'auteur insiste sur une définition erronée et non conforme du traditionalisme, en minimisant celle communément admise.*

Mais laquelle, et encore une fois ce qui est communément admis n'est pas forcément recevable.

- *L'auteur ignore dans ses recherches les travaux contraires à ses conclusions, et sa méthode privilégie les propos de personnes hostiles au traditionalisme.*

Encore faudrait-il prouver que les propos des personnes favorables sont crédibles. « Fitzou » pense d'abord à Schuon qui est l'une des vedettes et l'un des martyrs de Sedgwick.

- *Le professeur Sedgwik admet lui-même que le texte de présentation de son livre est un « emballage » destiné à rendre les choses plus attractives et claires pour le lectorat qui ne connaîtrait rien au sujet traité. Que ce texte de présentation emballe de facon attractive un produit bien plus sobre…Les lignes de présentation sont bien plus attractives que le livre.*

On ne voit pas en quoi ce serait une faute que de se mettre à la portée d'un lecteur moyen quoique le livre de Sedgwick ne soit point un ouvrage de vulgarisation. Il faut dire que « Fitzou » aurait tendance à recourir à des « critères » assez typique de l'esprit universitaire francais. Enfin la présentation du traducteur francais est très claire à ce propos et j'ignore si le style des universitaires américains diffère de celui des Britanniques. Outre que ce *festin des reproches* relève de la mauvaise foi la plus totale, il doit y avoir quelque part un petit « conflit de civilisation »…

Mais tout d'abord, voici mes rapports avec cet auteur : j'ai contacté le professeur Sedgwick en Janvier 2003, après avoir pris connaissance de la description publicitaire et des résumés de son livre. J'en ai conclu que le manuscrit de son livre contenait des erreurs importantes, et lui proposais de lui fournir des informations supplémentaires afin qu'il puisse au moins faire une présentation plus objective de certains sujets. Après une série d'échanges, il accepta ma demande et celle de deux autres auteurs traditionalistes de lire et commenter 3 chapitres de

son livre. Notre examen révéla les méthodes de recherches du prof. Sedgwick, et ses motivations, en plus de ses propos déjà cités.

Tout ce baratin montre seulement que les *schuoniens* se sont inquiétés à l'annonce de la sortie du livre et qu'ils ont voulu savoir ce qu'il contenait et ont vainement tenté d'influer sur la version finale. Ils sont du reste allés très loin puisqu'ils ont exercé des pressions sur l'Université au Caire qui l'employait et que cette Université a jugé utile de s'entourer des services d'un avocat pour y faire face. Même chose en ce qui concerne l'éditeur, je tiens de la main même de l'auteur l'affirmation de pression visant à une censure sous la menace plus ou moins directe d'un procès. Mais tout cela a lamentablement échoué car les *schuoniens* ne sont pas maître des lois et encore moins des possibles décisions de justice. Sedgwick admet du reste qu'en France il auraient bien du mal d'obtenir gain de cause car le droit d'auteur n'a strictement rien à voir, quant aux principes, avec la loi sur le copyright.

Notre examen des erreurs du livre montrera ses défauts de méthode, et encore cela ne peut qu'expliquer qu'une partie de ces erreurs. Il est, par exemple nécessaire de savoir que le prof Sedgwik est un converti récent à l'islam, et un aspirant soufi désabusé qui s'est ensuite adressé à une figure prééminente du traditionalisme pour recevoir des conseils spirituels.

Un aperçu sur notre correspondance avec le prof Sedgwik permettra au lecteur de savoir si l'auteur a bien un motif personnel et caché d'être hostile au traditionalisme.

Ici les choses commencent à prendre un tour assez comique et il convient d'être informé de l'attitude qu'a eue de Dr Martin Lings dans l'affaire Schuon et pour cela je renvoie le lecteur à mon propre *Dossier* et à la documentation d'origine que je tiens à disposition gracieusement (Dossier Glasse et Cie). Je donne des liens à toutes personne qui daigne s'identifier.

Le personnage de Martin Lings qui était un grand sentimental et un grand amoureux des fleurs en particulier fait aprtie de ces « idiots utiles » que Schuon a instrumenté tout en s'en moquant outrageusement. A la décharge de Martin Lings, on doit souligner qu'il n'a guère apprécié les « assemblées primordiales » et j'ajoute qu'on n'a du lui montrer que les version les plus softs car il venait rarement à Bloomington. Ce Lings, Sedgwick le décrit comme un personnage assez falot qui, en dehors de ses déguisements, était resté très anglais. C'était avant tout un esthète assez décalé. Malheureusement, par sa passivité et son laisser faire, il a permis à Schuon de faire quantité de victimes qui n'ont trouvé aucun soutien de sa part.

Si donc l'on peut accorder à ce personnage un charme assez suranné, on ne peut certes pas le présenter comme une caution.

Quand il fut demandé au prof Sedgwik s'il avait des griefs personnels contre le traditionalisme, suite à la demande personnelle qu'il fît de conseils spirituels auprès du prof Martin Lings, un traditionaliste important, il répondit :

« Je ne me souviens pas que le Prof Lings m'ai donné aucun conseil en fait, si je me souviens bien, c'était il y a des années, notre discussion porta surtout sur l'architecture. De plus je ne suis pas et n'ai jamais été rattaché à une tariqa. Donc votre soupçon que j'aie des griefs personnels ou de l'hostilité…résultants de mes expériences est erroné »

J'ai pensé que Sedgwick s'était rattaché à un courant du soufisme sans savoir lequel mais en fait je peux me tromper. L'erreur serait due au fait qu'il a fait la preuve qu'il connaît bien les lignées qui gravitent autour du Moyen-Orient.

Pourtant, une personne au courant de ce contact du prof Sedgwik avec le prof Lings fourni une version différente :

« Ce devait être en Janvier 1990. Je connaissais Mark Sedgwick sous le nom d'Abd al-Azim… Il était rattaché à la Nakhshabandiyya au Caire et voulait recevoir une initiation dans cette tariqah quand il rendit visite au Sheik à Chypre. Apparemment, quand il le rencontra (ça devait être je pense Sheik Nazim al-Qubrusi) il se sentit mal à l'aise car il ne ne partageait pas l'attitude d'amour et de dévotion des autres fuqaras. Sentant qu'il

avait commis une faute…Abdal Azim obtint une entrevue avec le Prof Lings pour lui demander ce qu'il fallait faire en de pareils cas… »

On notera que le témoin n'est pas identifié et qu'il est bien possible que Sedgwick ait été tenté par le soufisme et n'ai pas donné suite. Voyons la suite !

Sedgwik dit en substance : « J'ai été à Chypre voir mon Sheik et n'ai pas senti que je l'aimais comme les autres fuqara »

Lings l'interrompit en disant, je crois : « Mais il faut aimer votre sheik ». L'entrevue se limita à ça, alors qu'on pensait qu'elle durerait au moins 30 ou 40 minutes. J'ai été surpris de ce que Sedgwik vous a écrit à ce sujet…Je crois qu'il délibérément mentit »

Il est impossible de statuer sur ces dires. Le témoin est masqué et Lings n'est plus de ce monde. Il est possible que Sedgwick se soit laissé rattacher à la tariquah qui a produit un phénomène appelé Philippe de Vos et qui n'a pas très bonne réputation et qu'il ait été épouvanté par le climat « sucré » qui règne dans cette branche. Dans tous les cas de figure, l'ambiance que l'on devine fait immédiatement penser à celle qui règne autour d'une « gouroute » célèbre et qui fut d'abord une fille perdue et même une sorte de prostituée avant d'être entièrement fabriquée par des marchands à l'affut de gains faciles…

Ce 1er témoignage a été communiqué à une autre personne également présente à cette entrevue :

« Cela résume l'entrevue…de façon exacte…Je crois que Sedgwik a été déçu par la remarque de Lings qu'il fallait aimer son sheik ; peut-être pas parce qu'il pensait que c'était faux, mais peut-être a-t-il senti qu'il était inapte à suivre une voie spirituelle. Mes souvenirs d'autres discussions avec lui, jusqu'à ce que je perde contact vers 1993, est qu'il voulait à tout prix suivre une voie spirituelle mais s'en sentait incapable. J'ai eu l'impression, mais ce n'est qu'une impression, que ca le rendait triste et a provoqué de l'amertume dans son approche »

Peu importe que ces témoignages masqués soient vrais ou seulement arrangés : Sedgwick était fondé à préférer la fuite à une acceptation de ce climat de fausseté malsaine. Quand on a lu Guénon, on est en droit de s'attendre à une ambiance un peu moins factice et donc nettement plus « intellectuelle ». Ce qui frappe et révèle l'anomalie chez les *schuoniens*, c'est que l'on doit abdiquer tout sens critique et accepter de se laisser culpabiliser si l'on éprouve une allergie vis-à-vis de l'ambiance.

Après ces deux témoignages, Sedgwik répondit :

« Je dois vous féliciter de vos recherches sur ma 1ère entrevue avec le Prof Lings, mais ça ne change rien. En lisant ces témoignages, je ne me souviens toujours pas avoir posé cette question ni avoir reçu cette réponse. Cela n'a aucune valeur pour moi »

Bref, toutes ces arguties ne nous mènent nulle part et elles ne changent rien aux faits relatés par l'auteur à qui l'on reproche ensuite d'avoir dissimulé certains faits de sa vie spirituelle. Ce à quoi on peut répondre que personne n'a à rendre compte de ce qui relève en fait de la vie privée pour être agréé en tant qu'historien. On croit rêver devant ce type d'inquisition !

Le Prof Sedgwik pointe souvent le zèle observé chez de récents convertis à l'islam, qui adoptent souvent les interprétations les plus étroites et intolérantes à l'instar des islamistes fondamentalistes. Par exemple, il consacre une partie du 3ème chapitre à examiner s'il est possible à un sheik soufi d'accorder des dispensations au disciples vivant en occident (…)

Il n'y à là aucune espèce de contradiction. Ce sont bien deux choses différentes avec d'un côté un fondamentalisme axé sur le pied de la lettre et de l'autre des licences et un laxisme dont le schuonisme a fourni de tels exemples du temps même de Guénon qui a déploré le fait dans sa correspondance. Il y a bien de quoi se poser des questions et on ne voit pas pourquoi on s'interdirait de gloser sur un tel contraste ! Difficile de faire en effet la part des choses et de savoir à quel saint se vouer devant de telles extrêmes ! Là encore le libéralisme en usage dans la tariquah de *Yahia Frédéric Luz truc bidule* est un bel exemple mais il est bien difficile d'émettre le moindre doute sur le caractère fallacieux des licences observées. Trop c'est trop !

Mais il omet de dire que les 4 écoles de jurisprudence islamique sont en désaccord sur l'interprétation des formalités requises, et qu'il y a un débat en cours à ce sujet chez les musulmans d'occident. Il affirme à plusieurs reprises qu'il n'est pas permis de négliger aucune formalité de la religion. (…)

Alors celle-là c'est vraiment la meilleure ! On joue sur la diversité des écoles et *passez muscade* ! Comme si cela pouvait nous dispenser d'un droit de regard sur les licences les plus surprenantes. On en revient toujours à la même constatation. Il y a bien 4 écoles dominantes mais il n'y a pas un Islam, il y en a au moins 36. Il y a quelque chose de très « caméléonesque » dans certaines adaptations plus ou moins locales. Bien évidemment quand un certain *lettrisme* a tendance à dominer le tableau (ce qui est le propre des « religions du Livre » et donc des monothéismes à cause d'une tendance intrinsèque à la rigidité sémitique que Schuon a fort bien dénoncée), il faut évidemment s'attendre à voir apparaître une casuistique très sophistiquée lorsqu'il s'agit de tourner certaine difficultés.

On condamne l'adultère mais en principe il faudrait plusieurs témoins susceptibles d'avoir assisté à la *conjonction* avec la précision d'un chirurgien opérant une appendicite ! Bien évidemment, ça n'est pas possible, de sorte que l'on devrait toujours en rester aux soupçons et renoncer à toute lapidation. Cela permet de présenter l'Islam sous un jour favorable et si l'on y réfléchit bien, il s'agirait d'obtenir le maintien de la population dans les clous par une pression sociale et une surveillance réciproque des citoyens. Le résultat c'est malheureusement un climat de contention et de suspicion absolument insupportable et dont personne ne veut plus à aucun prix et j'ajoute : à juste titre !

Force est de constater que ce n'est point du côté des monothéismes qu'il faut chercher la possibilité d'une ambiance spirituellement positive. Oui Schuon a judicieusement critiqué les tendances de l'esprit sémitique et on ne s'explique pas qu'il en ait été victime. A l'évidence il s'est magistralement planté en voulant choisir l'Islam et en voulant l'aménager à sa guise, une entreprise vouée à l'échec, d'où l'histoire que l'on sait !

Il y a d'autres opinions du P. Sedgwik, présentées comme d'autorité islamique absolue, mais qui ignorent des injonctions coraniques, des hadiths, la jurisprudence, et les commentaires de soufis allant dans le sens contraire.

Et s'il a raison d'affirmer qu'il n'est pas permis d'omettre aucune des formalités de l'Islam, le Ramadan compris, alors un considérable pourcentage de musulmans, surtout ceux vivant en occident, sont exclus de cette orthodoxie que Sedgwick considère comme un standard absolu. Parler ainsi catégoriquement au nom de l'islam dénote une présomption qui peut être en partie expliquée non seulement par sa récente conversion à l'islam, mais aussi par son échec à suivre une voie spirituelle.

Non seulement il est connu que le *schuonisme* a pris ses aises avec certaines « formalités » de l'Islam mais on est là hors sujet. On oublie que l'objet du bouquin c'est bien l'histoire du traditionalisme.

Le livre poursuit en identifiant deux concepts additionnels des écrits de Guénon, l' « Inversion » et l' « Initiation », que l'auteur affirme être les éléments centraux qui doivent être pris en compte pour définir la philosophie traditionaliste (du moins selon sa définition). Le lecteur déjà familier avec les écrits de Guénon verra que cette nouvelle définition de la philosophie traditionaliste sélectionne deux termes des écrits de Guénon hors de leur contexte, et ignore de nombreux autres éléments de sa pensée, déformant ainsi son point de vue.

Si j'ai bien compris, on reproche à Sedgwick d'avoir identifié le *traditionalisme* à une sorte d'obsessions, présente chez Guénon, d'opposer tradition à *contre-tradition*, voir *contre-initiation*.

C'est effectivement un motif dualiste assez central non pas seulement chez Guénon mais chez tous les traditionalistes surtout catholiques. Reste à déterminer si Guénon est bien la figure centrale du « traditionalisme »…

Cette nouvelle définition diffère des définitions en usage de deux façons au moins : elle exagère l'importance de certaines idées de Guénon et ignore les contributions d'autres fondateurs reconnus de l'école perrenialiste, qui bien que basées sur les principes doctrinaux identifiés par Guénon, sont allés beaucoup plus loin en formant une école de pensée élaborée.

Ici « Fitzou » entend continuer l'œuvre de Schuon qui tout en étant tributaire de Guénon a voulu le supplanter. Les schuoniens, une fois de plus veulent tirer la couverture en faveur de leur école très composite.

Le livre affirme que « Le mouvement traditionaliste n'a pas de structure formelle, et depuis la fin des années 40 n'a pas de commandement central. Il est constitué d'un nombre de groupes et d'individus, unis par une dette commune envers les travaux de Guénon »

Il s'agit d'une vérité incontestable, à savoir que si le courant traditionaliste et perrenialiste avant la lettre remonte à la Renaissance avec la redécouverte de certaines valeurs antiques, ce mouvement s'est bel et bien cristallisé autour de Guénon autour de la seconde guerre mondiale avant de commencer à se disloquer tout azimuts. Qui donc pourrait affirmer le contraire.

Il définit le traditionaliste comme « une personne faisant partie d'un mouvement dérivé de Guénon, ou d'un mouvement dérivant de ce mouvement » Sa définition du traditionaliste lui permet de créer une « liste de figures principales » au début du livre qui comprend les « 7 plus importants traditionalistes ». Beaucoup de lecteurs seront très surpris d'y trouver les noms de Julius Evola, Mircea Eliade et Alexandre Douguine, alors que beaucoup d'aspects de leurs écrits diffèrent significativement de ceux d'autres personnes et des idées centrales de l'école perrenialiste.

Comme le dit mon traducteur dans ses notes : « Fitzou » est gonflé de vouloir identifier le traditionalisme au seul courant qui s'est formé autour de Schuon. Enfin, les choses sont claires, si Schuon a du s'expatrier, c'est qu'il a été rejeté par la « Vieux monde » et n'a du son salut (provisoire) qu'en se réfugiant dans le « nouveau », un pays sans histoire véritable, une nation d'usurpateurs et de spoliateurs formé par un ramassis d'hérétiques et d'aventuriers suivi de son lot de prostituées de saloon que le monde de Lucky Luke a peint de façon assez exacte. Ce n'est quand même pas ce monde là de marchands, de faussaires en tous genre et même de faux monnayeurs qui va nous dicter sa loi ! N'oublions pas que les USA sont virtuellement en état de *cessation de paiement* ! Et sur le plan intellectuel, la situation ne vaut guère mieux. Sauf que je ne considère pas tous les Américains comme des personnages grossiers et arrogants comme l'est ce Fitzgerald et ses recensions à la noix !

Bien évidemment, « Fitzou » conteste l'assimilation des auteurs les plus politisés (Evola, Douguine etc..) au traditionalisme. Mais si on le définit comme un mouvement réactionnaire (et il l'est) assez foncièrement dualiste, il n'existe aucune raison de dénier aux auteurs qui ont appliqué leurs vues au domaine politique, la qualité de « traditionaliste ». On peut même dire qu'il est dans la nature du traditionalisme d'être une pensée totalitaire qui ne saurait omettre aucun des aspects de la vie humaine. De ce point de vue, le traditionalisme doit, ou du moins devrait déboucher sur des théories politiques mais si ce domaine est contingent.

Que Evola et Douguine se soient plantés ou qu'ils constituent ou aient constitué des exemples dangereux ou du moins assez problématiques ne change rien à l'histoire. On pourrait même reprocher à Guénon son mépris de la politique qui peut apparaître et est en fait une fuite bien commode. Je ne dirai pas un manque de courage car il était important à l'époque de commencer par remonter aux causes spirituelles de la décadence. Mais à présent, on sait à quoi s'en tenir et il convient de vivre avec son temps et on est bien obligé de se déterminer politiquement en disant au moins ce dont on ne veut pas !

« Le livre ne mentionne pas le fait que beaucoup de perrenialistes ont activement résisté contre le nazisme et le fascisme durant la guerre, que Guénon désapprouvait avec force le nazisme et le fascisme, et qu'Evola critiqua ouvertement ces systèmes »

L'affirmation au sujet d'Evola laisse pantois… Il a certes désiré un autre fascisme mais il a tout de même accepté de collaborer, ce qui montre qu'il a commis le même genre d'erreur que Borella qui a trempé dans le schuonisme sans rien voir et surtout sans rien pressentir. En d'autres termes, tous ces gens là auraient du s'abstenir les uns du schuonisme (Borella et consorts), les autres du fascisme et du nazisme (Evola en particulier…). Quant aux perrenialistes qui auraient résisté aux extrémismes dit d'extrême droite, on attend des noms.

« Fitzou » est manifestement gêné par tout ce qui touche de près ou de loin au domaine politique et il voudrait manifestement que le « traditionalisme » demeure une sorte de pure esthétique, et c'est bien ainsi que se présente son « perrenialisme » chéri avec ses mômeries indiennes. Evidemment, on n'a pas à faire avec des guerriers et les conflits, les dissidences les épouvante car ils n'en peuvent pas être maîtres surtout si l'on venait à publier la collection complète des photos dénudées et des peintures hétérodoxes de Schuon avec un petit commentaire. On doit lui répondre : *cause toujours* !

Finalement comme me le fait remarquer mon traducteur, la chose la plus frappante (et ce n'est pas anodin) c'est la quasi absence révélatrice du nom de Schuon bien que l'on aura compris qu'il est toujours considéré comme le centre même du perrenialisme. Etrange absence comme pendant à cette revendication implicite !

On se garde bien d'aborder le fond de l'affaire Schuon mais qu'importe, le livre de Sedgwick est révélateur à ce sujet et pour ceux qui voudraient tous les détails, il y a mon *Dossier* et un jour ou l'autre les documents iconographiques referont surface sans que l'on puisse les arrêter. La génération qui s'est compromise avec Schuon ne veut pas les voir et est prête à toutes les simagrées pour nier leur signification et la jobardise qu'elle dénonce de la part de celui qui s'est ainsi exhibé. On raconte bien sûr que ces photos ont été volées mais c'est faux. Elles ont circulé parmi les premiers disciples tout simplement parce que Schuon ne doutait de rien et son autobiographie est très révélatrice à ce sujet.

J'ai joint à cette traduction partielle le texte originale, ce qu'on ne peut me reprocher puisqu'il est à la disposition du public en accès libre. Je permets ainsi à mes lecteurs de confronter la traduction à l'original et de constater que les faiblesses sont exclusivement du côté du recenseur !

Et basta ! Les schuoniens commencent à nous courir, il serait vraiment tant qu'ils s'écrasent car on les a assez vus et entendus !